

Info-Transfert

Bulletin sur l'établissement et le transfert de ferme

Si vous trouvez que l'école coûte cher, essayez donc l'ignorance !

Abraham Lincoln

Sommaire :

Le niveau de scolarité de la relève québécoise est supérieur à celui de l'Ontario et du Canada.

Le niveau de scolarité des jeunes agriculteurs québécois est équivalent sinon meilleur que celui de la population québécoise du même âge.

Ce ne sont pas des raisons pour lâcher !

Dans ce numéro : spécial formation

La formation de la relève : le niveau monte mais il ne faut surtout pas lâcher. 1-4

Avec le support financier de

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec



farmcentre.com

Quand je me regarde... , quand je me compare...

Pour le dernier numéro d'Info-Transfert de la saison 2008-2009, nous avons aussi bien formés que la population dans la même tranche d'âge. C'est mieux que choisi de parler de formation, de la formation des jeunes agriculteurs. Il n'est plus besoin de démontrer le lien positif qui existe entre niveau de formation du dirigeant et la réussite de l'entreprise. Donc, dans un contexte de plus en plus complexe et difficile, la formation des entrepreneurs agricoles doit être et demeurer une des priorités pour assurer la pérennité d'un secteur agricole en santé.

Quand je me compare ... Aujourd'hui, le Québec a rattrapé son « retard » et performe bien comparativement à l'Ontario ou au reste du Canada. Même à l'intérieur du Québec, nos jeunes agriculteurs sont



© Éric Labonté, MAPAQ

Quand je me compare ... Aujourd'hui, le Québec a rattrapé son « retard » et performe bien comparativement à l'Ontario ou au reste du Canada. Même à l'intérieur du Québec, nos jeunes agriculteurs sont

Quand je me regarde... environ 10 % des jeunes agriculteurs n'ont pas complété leur secondaire, 50 % ont un DEP ou moins. Faut-il se désoler ? Non, car 50 % des jeunes agriculteurs ont une formation collégiale ou plus. Mais il ne faut pas baisser les bras ! Il y a encore place à l'amélioration !

Quand je me regarde... environ 10 % des jeunes agriculteurs n'ont pas complété leur secondaire, 50 % ont un DEP ou moins. Faut-il se désoler ? Non, car 50 % des jeunes agriculteurs ont une formation collégiale ou plus. Mais il ne faut pas baisser les bras ! Il y a encore place à l'amélioration !

Aucun incitatif à la formation ne doit être écarté : lutte au décrochage, sensibilisation des jeunes et des parents, prime à l'établissement, ... La formation est une des clefs du succès.

Toute l'équipe de Trajet Laval vous souhaite un bel été et Bonne lecture

La formation de la relève : le niveau monte...mais il ne faut surtout pas lâcher ! Par Diane Parent, Trajet Laval

Quand il s'agit de la formation de la relève agricole, certains constats ont la vie dure. Encore aujourd'hui il n'est pas rare d'entendre sur certaines tribunes que la performance du Québec est moins bonne que celle de l'Ontario, ou encore que le niveau de scolarité des jeunes entrepreneurs de PME dépasse celui des agriculteurs. En vérité, il est difficile de savoir qui dit vrai car il existe peu d'analyses actualisées de la situation. Et, en plus, si on se risque à comparer les statistiques du Québec avec celle des voisins ontariens ou à l'ensemble canadien, alors là il y a toute une gymnastique à faire considérant que la durée des études secondaires est de 13 ans, sauf au Québec et qu'il n'y a qu'ici qu'on retrouve des CEGEP.

Qu'à cela ne tienne : voici quand même une tentative de mise à niveau des connaissances.

En bref, le Québec agricole a fait un rattrapage digne de mention :

- le niveau de scolarité des jeunes agriculteurs du Québec a monté de manière significative en 40 ans ;
- il est actuellement au-dessus de la moyenne canadienne et de l'Ontario ;
- il est quasi équivalent à celui de la population active du même âge.

MAIS si on peut se réjouir de ce qu'on voit dans le rétroviseur, il ne faut pas s'arrêter en chemin car si tel était le cas, inutile de préciser les dangers qui guettent ceux qui cessent de regarder en avant!

Autrement dit le niveau a monté mais peut-on se réjouir du fait que près d'un jeune de la relève sur 10 n'a aucun diplôme... pas même un secondaire 5 ?

La formation de la relève : le niveau monte...mais il ne faut surtout pas lâcher ! (suite)

Se préparer à être agriculteur ou ouvrier agricole?

L'importance de la formation et de la persistance à l'école ont récemment été à l'avant-plan de l'actualité, en nous forçant à un examen de conscience sur le décrochage scolaire. Poussé par le rapport Ménard, qui s'intitule à juste titre « savoir pour pouvoir : entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire », le gouvernement du Québec a décidé de s'attaquer à ce fléau, souhaitant faire passer le décrochage du secondaire de 31 % à 20 % en dix ans.

D'ailleurs tous s'entendent pour dire que l'un des fers de lance de la persévérance à l'école est la valorisation de la formation par les premiers concernés : les jeunes, l'école, la communauté et, plus que jamais, les parents et les entreprises - ce qui a été prouvé par les initiatives et les efforts déployés au Saguenay Lac St-Jean par l'équipe du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS). Depuis 1996, dans cette région, le taux de diplomation des jeunes a été haussé de 10 %, devenant ainsi le meilleur au Québec avec 76% contre 70% pour l'ensemble québécois.

Qu'en est-il en agriculture alors que se confondent famille et entreprise et que la relève est fragile? Déjà le portrait de la relève établie (MAPAQ, 2006) souligne que la moitié de la relève établie a au moins complété un DEC. Pour les « 35 ans et moins », qui représentent 58% de la relève établie (qui détient au moins 1% des parts), 53% ont un DEC et plus (tableau 1)

Parler de formation : un terrain glissant.

Mais, avant d'aller plus loin, la prudence est de mise car quiconque se risque à aborder la formation en agriculture doit s'employer à dissiper des malentendus.

D'abord une précision s'impose : prendre le pari de la formation ne veut pas dire discréditer la formation pratique acquise par l'expérience, *sur le tas*. Au contraire, celle-ci est essentielle et doit être reconnue à sa juste valeur. Mais l'agriculteur d'aujourd'hui est plus qu'un ouvrier agricole : « On peut difficilement se vanter en public qu'on est chef d'entreprise et clamer du même souffle qu'on n'a pas besoin de finir son secondaire », me disait un sage producteur. Tout comme il est vrai qu'il y aura toujours d'excellents *self made men*, mais ce sont des exceptions qui

ont su être curieux et qui n'ont jamais cessé d'apprendre en s'ouvrant au monde qui les entoure.

Autre malentendu à dissiper : mes propos ne visent pas du tout à mousser la formation universitaire, mais peut-on au moins exiger un DEC à quelqu'un qui, ayant à peine 20 ans, se prépare à gérer une entreprise valant quelques millions de dollars ?

Ensuite, se former c'est plus qu'apprendre un métier; c'est la possibilité d'aller voir et expérimenter ailleurs (voir d'autres fermes que *la mienne*), se préparer à être un citoyen, être

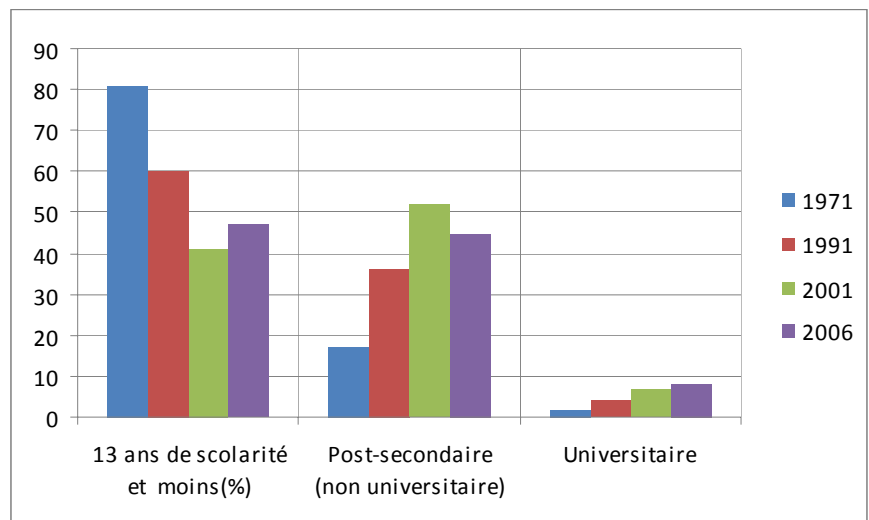
Le niveau de scolarité de la relève québécoise est supérieur à celui de l'Ontario et du Canada.

Le niveau de scolarité des jeunes agriculteurs québécois est équivalent sinon meilleur que celui de la population québécoise du même âge.

Ce ne sont pas des raisons pour lâcher ! Un jeune sur 10 n'a aucun diplôme.

Tableau 1 : Évolution du niveau de scolarité des agriculteurs de 35 ans et moins (%) 1971 à 2006 - Québec

	1971	1991	2001	Recensement MAPAQ Relève établie, 2006
13 ans de scolarité et moins %	81	60	41	47
Postsecondaire (non universitaire) %	17	36	52	45
Universitaire %	2	4	7	8



Source : Compilation faite à partir des données du recensement de Statistique Canada et du recensement de la relève établie du MAPAQ (2006)

Note au tableau 1 :

La compilation des données a été faite à partir de celles du recensement de Statistique Canada, sauf pour Québec - 2006 dont les informations sont le résultat d'une agrégation des données du portrait de la relève établie, MAPAQ, 2006 et ce pour la relève de 35 ans et moins, laquelle représente 58% de la relève établie.

À noter que pour le Québec, la catégorie « 13 ans de scolarité et moins », qui est une variable standard du recensement canadien, comprend ceux qui n'ont aucun diplôme + ceux qui ont un diplôme d'études secondaires (DES) + ceux qui ont un diplôme d'études professionnelles (DEP); la catégorie « Post-secondaire (non universitaire) » comprend ceux qui ont un DEC (diplôme d'études collégiales) + AEC (attestation d'études collégiales)...donc : prudence avec les comparaisons

La formation de la relève : le niveau monte....mais il ne faut surtout pas lâcher ! (suite)

quelqu'un qui peut faire une différence... ce dont le milieu agricole aura toujours besoin.

La bonne nouvelle : le niveau de scolarité de la relève québécoise est supérieur à la moyenne canadienne... et à celle de l'Ontario.

Alors qu'en 1971 le niveau de scolarité des jeunes agriculteurs du Québec était plus faible que les voisins ontariens, aujourd'hui il n'a plus à rougir de la comparaison (tableau 2). En effet, en trente ans le niveau de scolarité des agriculteurs du Québec a fortement augmenté; si en 1971 plus de 80% des jeunes agriculteurs québécois avaient moins de 13 ans de scolarité, trente ans plus tard ce taux est coupé de moitié, comparativement à plus de 50% au Canada et en Ontario. Si on examine de plus près la situation de la relève établie (qui possède au moins 1% des parts) on remarque que 47% ont 13 ans de scolarité et moins, ce qui inclut ceux qui ont complété un diplôme d'études professionnelles (DEP).

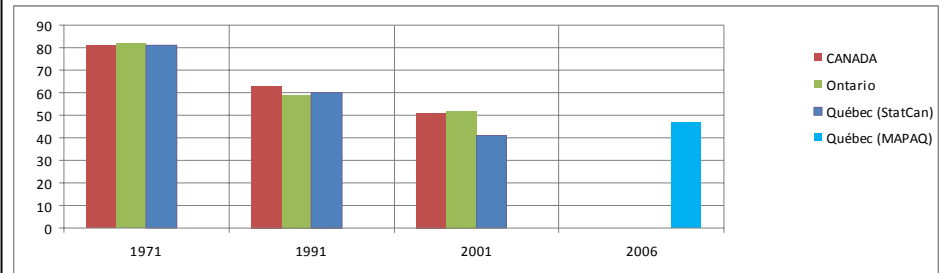
Reconnaissons que, même si l'attitude du milieu agricole envers l'école a changé et que l'offre des programmes s'est de plus en plus développée et démocratisée, ce résultat doit aussi s'expliquer en partie par les incitatifs de formation académique liés à la subvention à l'établissement. Ensuite, on peut applaudir le chemin parcouru, mais rappelons-le, il reste encore à faire : près d'un jeune de la relève sur 10 n'a aucun diplôme...

Autre bonne nouvelle : le niveau de scolarité des jeunes agriculteurs est équivalent voire meilleur que celui de la population québécoise du même âge.

Tableau 2 : Comparaison Québec - Ontario- Canada

% des agriculteurs de (-) de 35 ans qui ont 13 ans de scolarité et moins

Années de recensement	Canada (%)	Ontario (%)	Québec (%)	Québec (%) MAPAQ, 2006
1971	81	82	81	
1991	63	59	60	
2001	51	52	41	
2006				47



Là aussi il y a eu un rattrapage évident (tableau 3). En 1991, 60 % des jeunes agriculteurs québécois avaient un diplôme d'études secondaires (DES) et moins, comparé à 51% chez l'ensemble des jeunes du même âge. En 2006, ce taux a chuté de moitié et il est quasi équivalent à celui de la population active du même âge (31 % contre 29 %); si on s'arrête à la relève établie ce taux chute à 21%.

Le rôle des parents est crucial

Différentes études le prouvent : l'encadrement des parents, l'encouragement dans les études, la communication et la valorisation de l'effort, sont des facteurs liés à la réussite éducative, particulièrement chez les adoles-

Suite page 4



Tableau 3 : Niveau de scolarité des jeunes agriculteurs vs population active vs ensemble des agriculteurs, Québec 1991 et 2006

Catégories	2006		1991
	Nombre total	DES et moins	13 ans et moins
Agriculteurs de moins de 35 ans Selon Statistiques Canada	5100	31%	60%
Agriculteurs de moins de 35 ans Selon le recensement du MAPAQ	4200	21%	
Population active de moins de 35 ans	1,2 million	29%	51%
Ensemble des agriculteurs	45500	50%	71%

Note au tableau 3 :

Pour le MAPAQ, il s'agit ici de relève établie donc qui possède au moins 1% des parts de l'entreprise, ce qui n'est pas le cas pour Statistique Canada qui considère qu'un agriculteur peut aussi être salarié ou travailleur sur l'entreprise familiale....d'où, en bonne partie, l'importante différence de 900 individus de 35 ans et moins. Fait à noter, les données de Statistique Canada de 2006 sont celles d'un échantillon représentant 20% de la population.

TRAGET LAVAL

Comité éditorial

Raymond Levallois
Diane Parent
Jean-Philippe Perrier

TRAGET Laval

Faculté des sciences de l'agriculture
et de l'alimentation
Pavillon Paul-Comtois, Université Laval,
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2131, poste 2395
Télécopie : (418) 656-7821
Messagerie : traget@traget.ulaval.ca

Info-Transfert est un bulletin d'information sur le transfert de ferme et l'établissement en agriculture. Il est publié par le groupe de recherche TRAGET Laval de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (Québec). La mission de TRAGET Laval est de contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion ainsi qu'à la formation d'étudiants dans les domaines de la gestion agricole, du transfert de ferme et de l'établissement en agriculture.

Toute reproduction des articles avec mention est encouragée.

Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement afin d'alléger le texte.

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB
[HTTP://WWW.TRAGET.ULAVAL.CA/](http://www.traget.ulaval.ca/)

La formation de la relève : le niveau monte...mais il ne faut surtout pas lâcher ! (suite)

cents. Près de chez nous, c'est ce qu'ont démontré, il y a quelques années, des chercheurs du centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) de l'Université du Québec à Trois-Rivières; leur recherche menée auprès de 525 jeunes de secondaire 3 de la vaste région Chaudière-Appalaches a identifié clairement le rôle des parents comme étant un facteur déterminant dans la réussite scolaire.

Fait intéressant à signaler, ils ont démontré que la réussite scolaire s'explique plus par les comportements des parents au regard des études et du cheminement scolaire de leurs enfants que par les caractéristiques familiales (type de famille, niveau de scolarité des parents, revenus).

En parlant des parents, il faut quand même lever notre chapeau à tous ceux qui ont grandi au moment où il fallait abandonner l'école pour prendre la relève et qui, face à leur propre transfert, ont su valoriser la formation auprès de leurs enfants ou,

du moins, ne pas y faire obstacle. Comme société, on ne peut se satisfaire de la situation actuelle. Dans une économie du savoir, au moment où l'agriculture est exposée aux vents et marées, on entend sur toutes les tribunes que les agriculteurs « doivent être bien préparés pour affronter les défis ». Il semble qu'on puisse difficilement être un agent de changement si on ne se donne pas les moyens de se préparer adéquatement. Comme disait A. Lincoln : «**Si vous trouvez que l'école coûte cher, essayez donc l'ignorance !** »

Sources :

« S'y on s'y mettait » : le blogue de Jacques Ménard, président du groupe de travail sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec. On peut trouver, entre autres, le rapport « Savoir pour pouvoir » à <http://www.sionsymettait.com/>

-Le centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) www.ulaval.ca/cpires, bulletin 09 :Le milieu familial et la réussite éducative. Que peut faire l'école pour favoriser la participation parentale dans la réussite des adolescents ?

Dans le même ordre d'idées :

Consulter les recherches du groupe ÉCOBES (Groupe d'Étude des Conditions de vie et des Besoins de la population) du CEGEP de Jonquière dont les travaux sont disponibles sur leur site internet <http://cegepjonquiere.ca/ecobes/>. Une des dernières parutions porte sur l'attitude des jeunes envers l'école : GAUDREAU, M., GAGNON, M. et N. ARBOUR 2009. *Être jeune aujourd'hui : habitudes de vie et aspirations des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides*. Série Enquête interrégionale 2008. Jonquière, ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 108 pages.

A mettre à l'agenda :

Conférence internationale sur le transfert de ferme 2009, du 26 au 28 août 2009. Organisée par le Conseil canadien de la gestion de l'entreprise agricole au deux ans, la conférence se déroule cette année à Québec. À ne pas manquer, tous les détails : <http://www.farmcentre.com/Francais/EventsAnnouncements/Events/SuccessionConference/2009/Default.aspx>.